

2ème dimanche de Pâques A

Première lecture Actes des Apôtres 2,42-47

Dans les premiers jours de l'Église, les frères étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les coeurs; beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les Apôtres.

Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble, et ils mettaient tout en commun; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun.

Chaque jour, d'un seul coeur, ils allaient fidèlement au Temple, ils rompaient le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité. Ils louaient Dieu et trouvaient un bon accueil auprès de tout le peuple. Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut.

Deuxième lecture 1 Pierre 1,3-9

Béni soit Dieu, le Père de Jésus Christ notre Seigneur: dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître grâce à la résurrection de Jésus Christ pour une vivante espérance, pour l'héritage qui ne connaîtra ni destruction, ni souillure, ni vieillissement. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, en vue du salut qui est prêt à se manifester à la fin des temps.

Vous en tressaillez de joie, même s'il faut que vous soyez attristés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves; elles vérifieront la qualité de votre foi qui est bien plus précieuse que l'or (cet or, voué pourtant à disparaître, qu'on vérifie par le feu). Tout cela doit donner à Dieu louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ, lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore; et vous tressaillez d'une joie inexprimable qui vous transfigure, car vous allez obtenir votre salut qui est l'aboutissement de votre foi.

Évangile Jean 20,19-31

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux.

Il leur dit: "La paix soit avec vous!" Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau: "La paix soit avec vous! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie." Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit: "Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus."

Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie: "Jumeau") n'était pas avec eux, quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient: "Nous avons vu le Seigneur!" Mais il leur déclara: "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je n'y croirai pas." Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit: "La paix soit avec vous!" Puis il dit à Thomas: "Avance ton doigt ici, et vois mes mains; avance ta main, et mets-la dans mon côté: cesse d'être incrédule, sois croyant." Thomas lui dit alors: "Mon Seigneur et mon Dieu!" Jésus lui dit: "Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu." Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

Réflexion

"Nous avons vu le Seigneur!" En l'absence de Thomas, le Ressuscité est apparu à ses disciples, il leur a montré les plaies de sa Passion, leur a communiqué la paix messianique et, dans une Pentecôte anticipée, l'Esprit qui, par leurs mains, achèvera l'oeuvre du salut. Mais Thomas, tout d'une pièce et qui se moque bien de ne pas être édifiant, regimbe: "Si je ne vois pas, je ne croirai pas non plus!"

Quel homme honnête et franc, cet Apôtre Thomas, dont on surprend, ça et là dans l'évangile, le tour d'esprit: pour ce qui est du risque de la foi, on ne l'aura pas à bon compte. Comme il nous ressemble, avec son besoin de réel et de tangible, sa méfiance de l'idéologie sans prise sur le quotidien! Car, n'en déplaise au Dieu de Péguy que la foi n'étonnait pas, "l'étonnant dans la foi, c'est qu'on puisse croire" (G. Crespy). Et le Seigneur comprend cela, lui qui, huit jours plus tard, prend Thomas au mot et se prête à son exigence: "Mets ta main dans mon côté, et crois désormais ..." Et nous, croyants du XXe siècle, allons-nous rester paisiblement sur l'orbite liturgique de Pâques, en nous contentant de répéter: "Heureux ceux qui croient sans avoir vu"? L'expérience de Thomas doit devenir la nôtre: aspirer à voir la puissance de la résurrection se manifester dans notre vie individuelle et collective; souhaiter que la force du Seigneur

guérissent les plaies de nos frères et soeurs, engendrent le sursaut des opprimés, relèvent d'entre les morts des hommes et des femmes, encore enlisés dans le péché. Du moins, si nous y prêtons la main. Car l'étonnant dans la foi, c'est qu'on puisse croire à l'impossible et tout faire pour qu'il se réalise. Alors, mais alors seulement, Jésus peut devenir pour chacun de nous "mon Seigneur et mon Dieu!"